

Psychanalyse et psychothérapie : renouvelons le débat ?

L'éditorial de janvier du Pr Daniel Widlöcher nous invite très justement à sortir des polémiques vaines ou de simple prestance afin de pouvoir témoigner de la complexité d'un débat, celui qu'inaugure Freud précisément dès 1890. Dans *Le Traitement psychique*, il repère en effet ce qu'il désigne par « l'attente croyante » du patient, moteur de toute guérison, liée au transfert sur un autre. Ce transfert, origine de toute mobilisation et mutation psychique d'un patient, en passe par l'adresse à un autre, un message jusque là inouï de notre histoire et de notre histoire infantile qui, sans cette écoute, nous voue à l'inexorable répétition.

La lettre de Freud à Jung, qui accompagne l'envoi des *Théories sexuelles infantiles*, s'achève par une phrase certes énigmatique, mais fruit de ses propres associations : « D'ailleurs, naturellement, qui utilise l'hypnose ne trouve pas la sexualité » (11 décembre 1908). En effet, en privilégiant la position du thérapeute sur celle du patient, l'hypnose établit un rapport de force -fort/faible (l'une des théories sexuelles infantiles)-, dans lequel l'histoire du sujet s'efface au profit de la parole du thérapeute.

Au-delà de la fastidieuse opposition entre divan et face à face, c'est peut-être en reparcourant les premières intuitions freudiennes que nous trouverons le chemin d'un débat renouvelé sur psychanalyse et psychothérapie.